

annonça que le demi-mari était fiancé à la fille d'un ambassadeur de Russie. On fit appel au tsar, qui donna l'ordre à l'archevêque de Varsovie d'unir religieusement le comte de Guerbel et miss Ward. Celle-ci, veuve en quelque sorte avant que d'être femme, qui ne cherchait plus dans cette union qu'une satisfaction d'honneur, se présenta vêtue de deuil à l'autel. Le service à peine terminé, elle quittait son mari pour ne jamais le revoir. A ce moment, les affaires de son père commencèrent à péricliter. Elle avait une belle voix et décida de faire de l'opéra. On l'envoya compléter son éduca-

tés d'actrice, elle se décida à tenter de jouer la tragédie. Une fois de plus elle vainquit sa mauvaise étoile. Ses débuts à Manchester, dans le rôle de lady Macbeth, la mirent d'emblée au premier rang. Depuis elle ne cessa d'être en vedette, créant deux cents rôles et jouant avec une incroyable puissance tragique jusqu'à plus de quatre-vingts ans.

A l'occasion de son 85^e anniversaire, célébré il y a quelques mois, le roi lui avait décerné un titre de noblesse. M. Francis de Croisset vint de France lui remettre, au nom de la Société des auteurs, un album où grands musi-



Les tragédiennes qui échouent.

tion musicale à Milan, chez Lamperti, et à vingt-deux ans elle remportait son premier succès à la Scala de Milan. Il semblait désormais qu'une éclatante carrière lui fût assurée. Elle accomplit une tournée presque triomphale, en France, en Angleterre, en Amérique. Soudain le destin l'accable de nouveau. D'un jour à l'autre elle perdit sa voix.

La ruine des siens étant alors consommée, il lui fallait cependant gagner sa vie. Elle courut quelque temps le cachet à New-York. Puis sur l'insistance d'une critique qui jadis, alors qu'elle chantait, avait loué ses quali-

ciens, dramaturges connus, écrivains en renom chantaient ses éloges. Les émotions que lui causa cette apothéose, l'insistance qu'elle mit à recevoir chacun, tout cela la fatigua beaucoup et abrégea sa vie. Elle commença à décliner, vit venir la mort sans effroi et prit, en pleine connaissance, ses dernières dispositions. Puis, ayant demandé ses aiguilles et sa laine, car elle haïssait l'oisiveté, elle se mit à tricoter et doucement, comme d'un pas égal, entra dans la mort.

— o —

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.